



France-fantôme

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE ET THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / TEXTE ET MÉS TIPHAINÉ RAFFIER

L'autrice et metteuse en scène Tiphaine Raffier reprend la 3^e création de sa compagnie La femme coupée en deux, *France-fantôme*. Bienvenue dans la « 9^e révolution scopique ».

Après avoir recréé votre première pièce *La Chanson*, sous le titre *La Chanson [reboot]*, vous continuez de faire vivre le répertoire de votre compagnie en reprenant *France-fantôme*, créé en 2017. Quelle place occupe cette pièce dans l'histoire de *La Femme coupée en deux* ?

Tiphaine Raffier : Il s'agit pour moi de la vraie première pièce de la compagnie. C'est avec *France-fantôme* que *La Femme coupée en deux* se structure de manière à pouvoir faire tourner ses créations, avec l'arrivée au sein de l'équipe de notre administratrice. Je commence aussi sur ce spectacle à travailler avec la scénographe Héléne Jourdan, avec qui le travail est si riche qu'elle aussi rejoint la compagnie. En matière d'écriture aussi, *France-fantôme* est pour moi un tournant. Cinq ans après sa création, je l'assume encore pleinement, avec joie.

Cette pièce s'ancre dans un univers dystopique appelé « 9^e révolution scopique ». Pourquoi avoir alors voulu vous aventurer dans un genre peu exploré au théâtre ?

T.R. : La science-fiction m'est apparue comme un espace de grande liberté. Inventer un monde, avec un nouveau rapport au capitalisme, au religieux, à la culture était pour moi une manière de mettre d'emblée le théâtre au travail. En même temps que l'intrigue, il fallait créer une forme capable de faire de la science-fiction proprement théâtrale.

« La science-fiction m'est apparue comme un espace de grande liberté. »

Vous avez opté pour une esthétique très sobre, avec très peu de nouvelles technologies. À l'exception de la vidéo, qui tient une place centrale dans votre pièce.

T.R. : En ayant largement recours aux nouvelles technologies, j'aurais encouru le risque de voir *France-fantôme* vieillir avant l'heure. De plus, je voulais une science-fiction poisseuse, avec des gens en pulls en laine, afin que ce genre nous ramène aux sentiments humains. Quant à la vidéo, son importance tient au fait qu'elle



Tiphaine Raffier

© Simon Gosselet

s'inscrit dans un univers iconoclaste, où la représentation du visage humain est interdite. Lorsqu'un visage est enfin filmé dans la pièce, on sent toute la force qu'a ce geste.

Hormis son iconoclasme, pourriez-vous nous décrire les grands traits de votre France future ?

T.R. : C'est une ère qui englobe la technologie et le culturel. À la fois esthétique et politique, elle pose la question de la connaissance d'une manière très aiguë, car grâce à une machine du nom de « *Démémoriel* », chacun peut « décharger sa mémoire ». C'est grâce à cette machine que l'héroïne, qui a perdu brutalement son mari, peut espérer le retrouver en partie. Si *France-fantôme* tient de la science-fiction, elle est pour moi avant tout une pièce romantique, une histoire d'amour. Elle est aussi nourrie de nombreuses lectures sur l'exil. Dans « science-fiction », on entend souvent science froide. Mais *France-fantôme* est aussi pleine de sciences dites « chaudes », pleine de réflexions sur l'humain et ses sociétés contemporaines.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Comédie de Saint-Étienne, Place Jean Dasté, 42000 Saint-Étienne. Du 18 au 20 janvier 2023 à 20h. Tel: 04 77 25 14 14 / lacomedie.fr.
Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 25 janvier au 4 février 2023. Le mardi et le mercredi à 19h30, jeudi et vendredi à 20h30, le samedi à 15h et 20h30. Avec le Festival d'automne à Paris. Spectacle en argentin, surtitré en français. Durée de la représentation: 1h45. Tél.: 01 46 14 70 00 / nanterre-amandiers.com.

